

Action en faveur des personnes handicapées

Aisha Yousafzai, Maria Kangere et Sheila Wirz

Un handicap peut provenir de nombreuses conditions médicales et limitera les activités auxquelles une personne peut participer. Les personnes handicapées sont souvent ignorées par leurs communautés. Pourtant, les chiffres UNDP (Programme des Nations Unies pour le Développement) suggèrent qu'environ 5% (une personne sur 20) de la population de la plupart des pays ont un handicap léger ou sévère.

Ces handicaps ont des causes très différentes. Une aide médicale, si elle est disponible, peut en améliorer certains. Les handicaps peuvent être de différents ordres :

■ **une condition physique** parfois à la naissance ou à la suite d'un accident ou une maladie. Par exemple dans le cas du bec de lièvre, du syndrome polio ou d'une blessure à la colonne vertébrale lors d'un accident.

■ **une mauvaise vue ou une surdité** malvoyant, aveugle ou sourd depuis la naissance ou à la suite d'une maladie.

■ **une condition mentale** un caractère émotionnellement fragile après des

expériences difficiles ou après avoir été négligé, maltraité ou violenté.

■ **une condition cérébrale** difficultés à apprendre causées par des lésions.

La pauvreté ou la guerre peut conduire à un plus grand nombre d'infirmes ou de handicaps. Dans les pays plus riches, les personnes âgées souffrant de handicaps liés à la vieillesse peuvent être plus nombreuses.



Photo : Greenleaf

DANS CE NUMERO

- Courrier des lecteurs
- Ateliers d'activités rémunératrices
- Amélioration de la qualité de la vie
- Ouvrons la porte aux handicapés
- Partageons nos savoir-faire en apiculture
- Travailler avec des enfants handicapés
- Etude biblique : connaître sa valeur réelle
- Ressources
- Epilepsie : un problème mondial

Pourquoi devrais-je travailler avec les handicapés ?

Lorsqu'on monte des projets dans le domaine de la santé, de l'éducation, du logement, du sport ou des loisirs, on devrait se souvenir de cette minorité souvent oubliée, de ces 5% de personnes qui ont des besoins spéciaux et qui devraient elles aussi pouvoir côtoyer celles qui ne sont pas handicapées.

Le lien entre la pauvreté et l'infirmité

La pauvreté liée à l'infirmité peut créer un cercle vicieux. Malgré les efforts de certains pays comme l'Ouganda, les personnes handicapées ont souvent moins d'opportunités dans les domaines de l'éducation et de l'emploi, ce qui les conduit à la pauvreté. Un rapport récent de la Banque mondiale indique que parmi les gens les plus pauvres du monde, une personne sur cinq est handicapée. Les besoins des gens pauvres, handicapés ou non, sont les mêmes : ils comprennent le logement, la nourriture, les besoins d'hygiène et la sécurité.

Les personnes handicapées peuvent devenir une minorité dépendante considérée négativement par le reste de la communauté. Parce qu'elles comprennent mal leur handicap, les familles pauvres peuvent investir beaucoup de temps et d'argent à trouver des « guérisons ». Les programmes

Pas à Pas

ISSN 1350-1399

Pas à Pas est une publication trimestrielle qui unit ceux qui dans le monde entier travaillent pour le développement et la santé. Tearfund, qui publie *Pas à Pas*, espère stimuler ainsi idées nouvelles, enthousiasme, et encourager les chrétiens de toutes les nations à travailler ensemble pour créer l'harmonie dans les communautés.

Pas à Pas est gratuit pour ceux qui travaillent à la santé et au développement des communautés. Il existe en anglais, en français, en espagnol et en portugais. Nous acceptons volontiers vos dons.

Nous invitons nos lecteurs à nous envoyer leurs points de vue, articles, lettres et photos.

Rédactrice : Isabel Carter
PO Box 200, Bridgnorth, Shropshire,
WV16 4WQ, Royaume-Uni
Tél : (44) 17 46 76 87 50
Fax : (44) 17 46 76 45 94
E-mail : footsteps@tearfund.org

Rédactrice adjointe : Rachel Blackman

Rédactrice multilingue : Sheila Melot

Administratrices : Judy Mondon, Sarah Carter

Comité d'Édition : Ann Ashworth, Simon Batchelor, Mike Carter, Paul Dean, Richard Franceys, Martin Jennings, Ted Lankester, Simon Larkin, Sandra Michie, Nigel Poole, Alan Robinson, Rose Robinson, José Smith, Ian Wallace

Illustration : Rod Mill

Conception : Wingfinger Graphics, Leeds

Traduction : S Boyd, L Bustamante, Dr J Cruz, S Dale-Pimentil, MVA Dew, N Edwards, R Head, J Hermon, M Leake, E Lewis, M Machado, O Martin, J Martinez da Cruz, N Mauriange, J Perry

Abonnement : Ecrivez-nous en donnant quelques détails sur votre travail et en précisant en quelle langue vous aimeriez recevoir *Pas à Pas* :
Footsteps Mailing List, 47 Windsor Road, Bristol, BS6 5BW, Royaume-Uni.

Changement d'adresse : Veuillez donner votre nouvelle adresse en indiquant votre numéro d'abonnement figurant sur l'enveloppe d'envoi.

Les articles et les illustrations de *Pas à Pas* peuvent être adaptés comme documents pédagogiques encourageant le développement rural et la santé, sous réserve qu'ils soient distribués gratuitement et mentionnent *Pas à Pas*, Tearfund. Une autorisation doit être obtenue avant de reproduire les informations publiées dans *Pas à Pas*.

Les opinions et points de vue exprimés dans les lettres et les articles ne représentent pas nécessairement le point de vue de la Rédactrice ni de Tearfund. Tout renseignement technique est vérifié aussi rigoureusement que possible, mais nous ne pouvons accepter aucune responsabilité suite à un problème quelconque.

Tearfund est une agence chrétienne et évangélique de développement et de secours, œuvrant par le biais de partenaires locaux pour apporter dans le monde entier aide et espoir aux communautés dans le besoin. Tearfund, 100 Church Road, Teddington, Middlesex, TW11 8QE, Royaume-Uni. Tél : (44) 20 89 77 91 44

Publié par Tearfund. Une compagnie limitée par garantie. No. enreg. en Angleterre 994339. Œuvre No. 265464.

Points de vue des parents

Des discussions spécifiques en groupes ont été organisées avec les mères des enfants handicapés vivant à Dharavi, un bidonville de Mumbai en Inde. On a beaucoup parlé de l'acceptation du handicap dans la communauté et dans la famille. Les parents s'inquiétaient énormément de leurs enfants.

« Nous avons mis ces enfants au monde et nous devons du mieux possible prendre soin d'eux. »

Pourtant, les handicaps étaient mal compris et de nombreux parents ne pensaient qu'à guérir leurs enfants par tous les moyens et y investissaient beaucoup de temps, d'énergie et d'argent. « Nous sommes venus à Dharavi de notre village pour trouver des médicaments qui guériront mon enfant. »

Dans ce groupe, les mères étaient incapables d'imaginer un enfant handicapé devenir un adulte indépendant : « Quand sa jambe ira mieux, tout ira bien. Mais si jamais la jambe ne guérit pas... alors quoi ? » « D'abord nous pensons que notre enfant devrait aller mieux : apprendre à manger, à parler et à marcher. »

Une plus grande prise de conscience est nécessaire au sein des communautés. « L'homme ne comprenait pas mon fils et le battait car il croyait qu'il faisait exprès de mal se tenir. » Cette prise de conscience est aussi nécessaire pour aider les familles à mieux comprendre le handicap et à comprendre surtout ce que leurs enfants peuvent faire.

communautaires peuvent changer radicalement cette approche et se concentrer sur **ce que les enfants peuvent faire** et non pas sur ce qu'ils ne peuvent pas faire. Des services spéciaux de rééducation peuvent contribuer au changement des attitudes négatives des communautés. Par exemple :

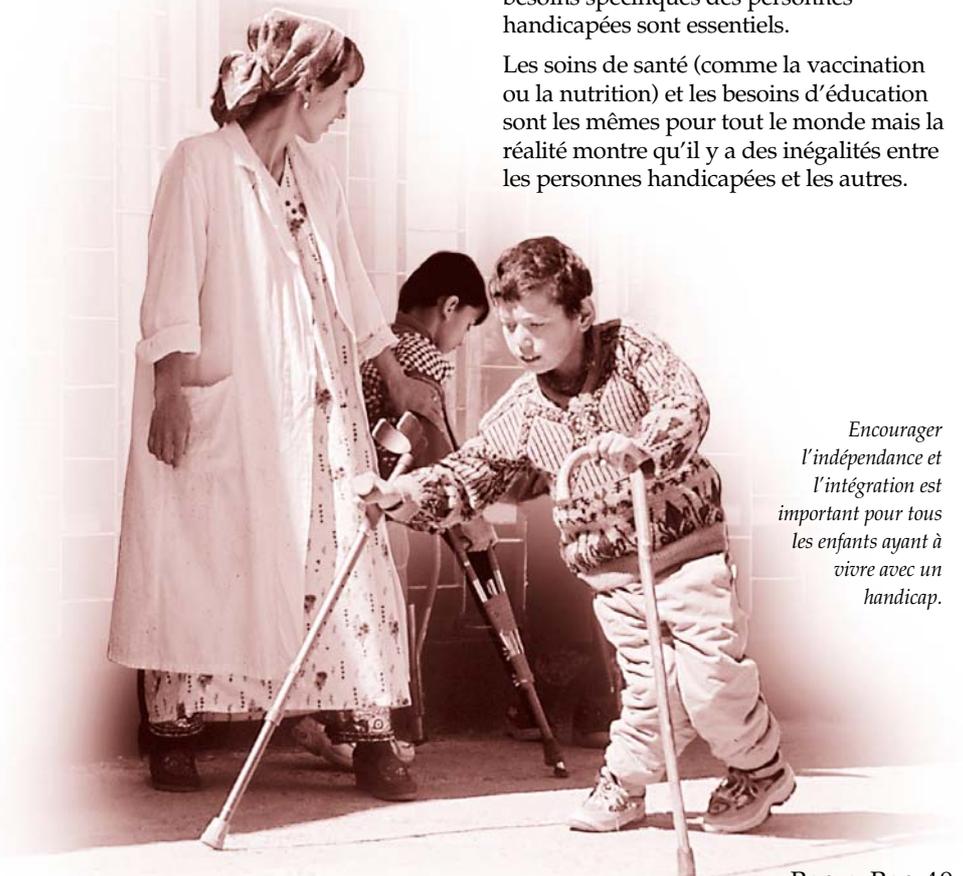
- En fournissant aux gens des moyens appropriés leur permettant de se déplacer tout seuls et peut-être d'avoir accès à un travail.

- En formant les enfants handicapés à faire eux-mêmes des activités quotidiennes qui les rendront plus indépendants et libéreront leurs parents qui, à leur tour, pourront faire autre chose de leur temps devenu libre.
- En apprenant le langage par signes si l'on est sourd, pour s'intégrer aux autres, puis retrouver la confiance et devenir un membre productif de sa communauté.

Le soutien et le financement futurs de programmes spécialisés couvrant les besoins spécifiques des personnes handicapées sont essentiels.

Les soins de santé (comme la vaccination ou la nutrition) et les besoins d'éducation sont les mêmes pour tout le monde mais la réalité montre qu'il y a des inégalités entre les personnes handicapées et les autres.

Photo : Geoff Crawford, Tearfund



Encourager l'indépendance et l'intégration est important pour tous les enfants ayant à vivre avec un handicap.

- Les enfants handicapés meurent souvent plus jeunes, sont négligés ou pauvres.
- Les enfants handicapés souffrent plus souvent de malnutrition.
- Dans certains pays, près de 80% des enfants handicapés risquent de mourir avant l'âge de cinq ans.
- Moins de 2% des enfants sérieusement handicapés reçoivent une éducation dans les pays en développement.
- Les femmes handicapées sont 2 à 3 fois plus vulnérables aux violences physiques ou aux abus sexuels.

Ce problème d'inégalités doit être abordé car il s'agit des « droits de l'homme » des personnes handicapées ; leurs besoins et leurs points de vue doivent être entendus.

Rééducation basée dans la communauté (RBC)

Le travail de rééducation des personnes handicapées était jadis considéré comme la responsabilité des organisations religieuses ou caritatives. Ensuite, ce fut plutôt une question de médecine. Mais au cours des 20 dernières années l'idée de rééducation basée dans la communauté (RBC) s'est développée.

L'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) encourage la RBC associée aux soins de santé primaire. Pourtant, c'est peut-être donner trop d'importance aux soins médicaux car seulement 2% des personnes handicapées dans les pays en voie de développement ont accès aux services appropriés de rééducation. Ces dernières années, on a assisté à un changement : les programmes de rééducation purement médicaux ont petit à petit été remplacés par des programmes de développement dans la communauté.

RBC peut être considérée de nombreuses façons :

Des programmes à domicile Le personnel communautaire formé fournit aux enfants ou adultes handicapés des activités à domicile. Celles-ci comprennent généralement des activités physiques ou mentales pour améliorer leur savoir-faire. La plupart de ces programmes à domicile forment aussi les membres de la famille (ceux qui s'occupent des personnes handicapées) à ces activités.

Une participation à des activités communautaires Les personnes handicapées devraient participer aux activités de la communauté. Il faut que les gens changent leur attitude envers les handicapés. Les enfants handicapés ont besoin d'être intégrés dans les écoles où se rendent les autres enfants. Un soutien doit être fourni aux instituteurs pour faciliter cette insertion.

Etude de cas en Ouganda

En Ouganda (et dans beaucoup d'autres pays), le handicap est souvent considéré comme une malédiction ou une punition pour les parents qui n'auraient pas réussi à satisfaire les ancêtres. Certains croient que la naissance d'un enfant handicapé montre que la mère a transgressé un tabou durant sa grossesse. Ce qui peut augmenter les sentiments d'impuissance de la mère après la naissance.

En Ouganda, dans les 15 dernières années, de nombreuses ONG sont nées du désir d'aider les personnes handicapées. La plus importante s'appelle NUDIPU en anglais (Union nationale des personnes handicapées en Ouganda). C'est une ONG créée par des personnes handicapées qui travaillent pour l'égalité des droits et des chances de tous les handicapés d'Ouganda. La plus grande réussite de NUDIPU est que les intérêts des handicapés ont été considérés lors de l'élaboration de la constitution ougandaise de 1995 : les enfants handicapés sont maintenant reconnus comme une catégorie spéciale et ils doivent être dûment traités et aidés. Voici quelques points positifs qui ont été considérés en Ouganda grâce au travail de NUDIPU et d'autres ONG.

- Cinq parlementaires sont des handicapés : trois ont des handicaps physiques, un est non-voyant et un autre sourd. Grâce à leur présence au Parlement, les politiques de soutien aux personnes handicapées sont maintenant plus nombreuses. Ils servent aussi personnellement de modèle ce qui, d'une façon générale, augmente la prise de conscience de la population.
- L'éducation primaire en Ouganda est offerte à tous les enfants. Jusqu'à quatre enfants d'une même famille bénéficient gratuitement d'une éducation primaire. Les filles et les enfants handicapés ont la priorité. Aujourd'hui, beaucoup plus d'enfants handicapés peuvent aller à l'école près de chez eux, même s'il reste encore beaucoup à faire pour que tous reçoivent l'aide appropriée leur permettant de tirer pleinement profit de leur éducation.
- Une loi du gouvernement local veille à ce que les personnes handicapées soient représentées à tous les niveaux de l'administration locale.
- Les parents qui maltraitent leurs enfants en les négligeant sont généralement traduits devant les tribunaux locaux. Ceci a contribué à protéger les droits des enfants et à encourager les membres de la communauté à être attentifs aux droits de tous les enfants, y compris ceux qui sont handicapés.
- Les médias ont un rôle clé à jouer dans l'information sur le handicap. De gros efforts ont été faits pour sensibiliser les médias sur le handicap et le langage approprié pour en parler. Ainsi des images positives apparaissent dans les journaux : par exemple, on voit dans des journaux locaux des images d'enfants handicapés qui écrivent avec leurs pieds.



Le handicap est lié à la pauvreté Il y a un lien très fort entre le handicap et la pauvreté. Les programmes de développement devraient donc comprendre des projets réalisables par les handicapés.

Des activités génératrices de revenus Elles sont très importantes pour améliorer la position des personnes handicapées dans la communauté.

Des organisations pour personnes handicapées Elles sont une manière d'encourager les services communautaires. Les gens qui sont eux-mêmes handicapés peuvent fournir une assistance appropriée et être une source d'inspiration pour d'autres personnes dans le même cas.

Travailler avec ce que les gens peuvent faire et non pas avec ce qu'ils ne peuvent pas faire.



Photo : Jim Loring, Tearfund

Les attitudes envers les personnes

handicapées sont le problème principal. La façon dont les gens perçoivent le handicap a besoin de changer et la meilleure approche consiste à insister sur les droits des personnes handicapées.

Chacun de ces points de vue a ses adeptes, tous plus convaincus les uns que les autres que leur interprétation est la plus correcte. Pourtant, dans la réalité, la plupart des programmes RBC reconnaissent qu'ils ont besoin d'inclure la plupart de ces aspects dans leur programme d'activités.

La qualité de vie de nombreuses personnes handicapées s'améliore lentement. Leurs communautés font plus d'efforts pour apprécier leurs besoins et les consulter avant de prendre des décisions affectant leur vie. Aujourd'hui les personnes handicapées participent davantage à la vie communautaire.

La lutte continue...

Aisha Yousafzai est chercheur au Centre for International Child Health (CICH) où elle vient de terminer son doctorat sur la situation nutritionnelle des enfants handicapés à Mumbai en Inde.

Maria Kangere est kinésithérapeute et a travaillé avec des personnes handicapées dans un programme RBC en Ouganda. Elle poursuit son travail de recherche dans ce domaine au CICH.

Sheila Wirz est maître assistante au CICH et responsable du programme concernant le handicap. Au Royaume-Uni et en Asie du Sud, elle a travaillé durant toute sa vie avec des handicapés et leurs familles.

CICH
30 Guilford Street
London, WC1N 1EH
Royaume-Uni

Tél : (44) 20 79 05 21 22
Fax : (44) 20 74 04 20 62
E-mail : cich@ich.bpmf.ac.uk

Les termes employés

Aujourd'hui, certains termes ne sont pas employés couramment, comme par exemple le mot « infirme » ou « invalide » et même le mot « aveugle » est souvent remplacé par celui de « non-voyant ». Ces changements signalent et encouragent généralement une attitude plus positive. Dans ce numéro, par souci de clarté, nous avons utilisé le mot handicapé ou les paraphrases « vivant avec un handicap » ou « avec un handicap ».



Photo : Richard Hanson, Tearfund

Les programmes RBC soutiennent les parents en encourageant leurs enfants grâce à des programmes à domicile.

LE MOT DE LA REDACTION

Dans ce numéro, nous abordons un sujet complexe. Il y a toutes sortes de handicaps, depuis les plus légers que les autres remarquent à peine, jusqu'à ceux qui menacent la vie. Dans ces quelques pages, il nous est impossible de donner beaucoup d'informations pratiques et nous avons plutôt cherché à réfléchir à nos propres attitudes par rapport au handicap. Chacun de nous peut changer sa façon de penser, sa réaction et s'assurer de la bonne intégration des personnes handicapées dans nos communautés. De nombreuses personnes handicapées ont appris à accepter leur situation, mais les attitudes de leur entourage sont pour elles le plus difficile à accepter.

Jésus prenait toujours le temps de soutenir et d'accepter complètement les personnes handicapées, qu'elles soient estropiées, aveugles, lépreuses ou épileptiques. Soyons honnêtes avec nous-mêmes : alors que nous lisons ces articles sommes-nous conscients de ces personnes handicapées dans nos communautés ? Les évitons-nous ? Les méprisons-nous ? Pensons-nous qu'elles sont la responsabilité de quelqu'un d'autre ? Des enfants ou des adultes sont-ils laissés de côté, dans l'ombre, parce qu'ils sont une source d'embarras ? Nous avons tous été créés à l'image de Dieu et nous sommes tous égaux et précieux à ses yeux. Les gens qui ont une invalidité sont en tout premier lieu des gens qui sont **valides** dans bien des domaines, qui apprécient notre amour et notre acceptation. Si nous choisissons d'ignorer leurs idées, leurs savoir-faire et leur potentiel, c'est nous les premiers qui en sommes diminués. Dans l'église que je fréquentais autrefois, il y avait une jeune fille très spéciale qui s'appelait Rachel. Je faisais alors partie du groupe de musique pendant les cultes. Pendant que nous nous affairions à tout préparer juste avant le culte, Rachel me saisissait et me serrait très fort dans ses bras, me rappelant ainsi quelles étaient nos priorités réelles. Elle ne pouvait pas chanter mais elle adorait la musique et nous savions toujours si notre musique plaisait ou non car si tout allait bien Rachel était debout et dansait en offrant sa louange à Dieu.

Notre prochain numéro est très spécial car c'est le numéro 50 de *Pas à Pas*. Nous considérerons l'impact de *Pas à Pas* et comment nous pouvons tous évaluer et améliorer le travail que nous faisons. Si vous avez reçu une fiche de sondage avec le numéro 47 (un lecteur sur 20 l'a reçue) veuillez la retourner afin que votre voix soit prise en compte.

Isabel Carter





Travail en réseau pour aider les gens

Je voudrais remercier *Pas à Pas* de m'avoir mis en contact avec un partenaire qui m'a encouragé dans mon travail avec les personnes handicapées. C'est Robert Scott de la Campagne globale contre l'épilepsie. Cette organisation veut travailler avec des agents de santé ou des agents de développement qui s'intéressent à l'épilepsie (voir page 16).

Je suis assistant social dans un centre de formation professionnelle pour handicapés. Ce centre s'appelle CEPHAG et c'est un programme communautaire de rééducation pour des personnes vivant avec un handicap. Nous avons des ateliers produisant des chaussures et du matériel orthopédique. Tout l'équipement servant à marcher est fabriqué ici. Nous avons aidé plus de 100 personnes en leur fournissant des béquilles, des jambes de bois, des cannes et autres. Nous fabriquons aussi des tricycles et notre centre a donc beaucoup de potentiel. Nous aimerions coopérer avec d'autres personnes travaillant dans ce domaine.

N'sekazi Ndongala Dele
CEPHAG
c/o Centre d'Accueil Missionnaire
BP 1041, Bangui
République centrafricaine

Cultures GM, un point de vue chrétien

Je vous écris en réponse au numéro de *Pas à Pas* traitant de la biodiversité. En tant que chrétien, certaines questions fondamentales se posent quand on considère le rôle des cultures GM dans le développement. En fait, devraient-elles réellement exister et avoir un rôle ?

Dieu a créé le monde, l'a regardé et l'a trouvé bon. A travers Adam, il a dit à l'humanité de prendre soin de sa création : une tâche dont nous ne nous sommes pas très bien acquittée. Il était fier de la beauté

des fleurs et des oiseaux qu'il avait créés : plus merveilleux que tout ce que l'homme a déjà produit ou produira ! Lorsque nous manipulons les gènes d'une manière artificielle, nous jouons avec les blocs mêmes qui constituent la vie et, à mon avis, c'est jouer avec le feu et se prendre pour Dieu ! Aucun d'entre nous ne sait à quelles conséquences futures cela peut nous mener.

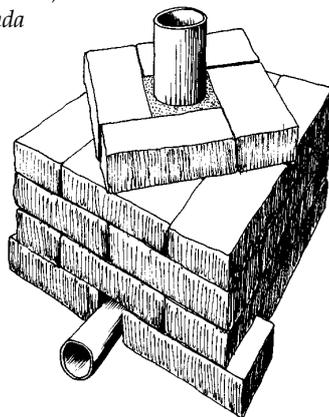
Alastair Taylor, Technical Advisor
Kulika Charitable Trust (Ouganda)
Box 11330, Kampala
Ouganda

Attention au feu

Ayant lu l'article sur le poêle à sciure dans le numéro 46, nous voudrions avertir d'un danger important : l'année dernière ce poêle a causé un incendie à Koboko en Ouganda car la grosse quantité de chaleur qu'il produit peut facilement mettre le feu aux toits de chaume. Plusieurs personnes ont péri et des bébés ont été brûlés dans cet incendie et il y a eu des dégâts matériels importants (des meubles, d'autres maisons). Le gouvernement local a puni ceux qui habitaient la maison où le feu s'est déclaré. La même situation s'est répétée pendant la saison sèche à Ingbokolo en République Démocratique du Congo.

La solution ne consiste pas à interdire l'utilisation de ces poêles mais plutôt à les rendre plus sûrs : nous recommandons de fixer une plaque de métal ou une vieille tôle ondulée à environ un mètre au-dessus du poêle pour empêcher la chaleur de monter jusqu'au toit de chaume.

Malisi Ng'ota Abetaka
s/c Ongiergiu Nyai Bernard
PO Box 332, Arua
Ouganda



Prévention de la violence contre les femmes

Nous sommes en train de lancer un projet pour unir les gens qui s'opposent à la violence contre les femmes et qui souhaitent partager leurs expériences et contribuer à mettre sur pied une stratégie pouvant être utilisée dans tous les pays. Le

projet s'appelle « SOS femmes violées – Femmes battues ». Nous nous sommes servis du « cycle de plaidoyer » publié dans *Pas à Pas* 45 pour l'organiser. Nous voulons aussi utiliser la communication électronique pour faciliter le contact avec les gens.

Nous avons monté un site Internet et nous aimerions recevoir vos opinions sur cette question :

www.ifrance.com/sosprog
E-mail : sosprog@yahoo.fr

Tété Enyon Guemadji-Gbedemah
Coordinatrice de ASSICCA

Se préparer à la retraite

L'idée de « retraite » signifie simplement « s'arrêter de travailler », soit délibérément, soit par nécessité. Dans la Bible, nous lisons « Il y a un moment pour tout et un temps pour toute chose sous le ciel. Un temps pour enfanter et un temps pour mourir ; un temps pour planter et un temps pour arracher le plant. » (Ecclésiaste 3:1-2)

De la même façon, il devrait y avoir « un temps pour travailler et un temps pour prendre sa retraite ». De nombreuses personnes travaillant toute leur vie ne commencent à penser à leur retraite que lorsqu'elle arrive. Pourtant, il serait bon d'organiser sa retraite à l'avance et de penser à la façon dont on va utiliser correctement son temps libre. Sans revenus réguliers, il y aura encore des besoins d'argent. L'idéal serait d'essayer de faire des économies mais cela est souvent très difficile. L'alternative serait de considérer une manière de générer un petit revenu pendant sa retraite et de prendre le temps d'y penser sérieusement.

Personne ne devrait se considérer indispensable et nous devrions tous penser à quitter notre travail quand l'âge de la retraite sonne, même les politiciens et les chefs d'Etat !

Thomas Ayan
PO Box 2981, Minna, Niger State
Nigéria

La drogue tue

Nous avons récemment lancé un bulletin qui s'appelle *Au secours* et qui traite de la drogue. Le premier numéro s'intitule *La drogue tue* et il a été publié en français et en anglais. Nous pouvons en envoyer des exemplaires à quiconque est intéressé. Nous apprécierions aussi de recevoir d'autres informations sur la lutte contre la drogue.

Erasthon Bengheya
Coordinateur CECL
BP 384, Cyangugu
Rwanda

E-mail : infobukavu@bushnet.net

Activités génératrices de revenus pour personnes handicapées

Susie Hart

En 1997, j'ai passé trois mois avec la communauté de l'Arche à Kampala en Ouganda. L'Arche est une organisation chrétienne qui met à la disposition des gens ayant des difficultés d'apprentissage un environnement familial durant toute leur vie. Ils vivent tous ensemble avec ceux qui prennent soin d'eux. Un grand nombre de ces communautés ont des ateliers d'artisanat proposant à leurs membres des activités utiles et des revenus. Quand je suis arrivée, équipée d'un petit sac contenant quelques outils pour faire des bougies, j'ai compris qu'il n'y avait pas d'atelier et que c'était moi qui devais le monter !

J'ai fait le tour de Kampala pour trouver des outils improvisés et du matériel, j'ai enseigné aux résidents comment fabriquer des bougies et j'ai formé deux membres du personnel. J'ai aussi trouvé des marchés locaux pour les bougies que nous avons fabriquées.

Nous avons trouvé plusieurs manières d'aider ceux qui vivent avec un handicap physique pour qu'ils puissent participer autant que possible. Pourtant, la fabrication de bougies impliquant la manipulation de la cire chaude, certains membres de la communauté en ont été exclus. Les matières premières pour les bougies étaient chères et devaient être importées de Nairobi. Nos produits ne pouvaient donc se vendre qu'à des magasins destinés aux touristes. Ces problèmes m'ont encouragée à chercher une forme d'artisanat permettant à tous les membres de la communauté de participer en utilisant des matières localement disponibles et peu coûteuses.

La réponse a été le papier fait à la main fabriqué à partir de la mauvaise herbe intitulée jacinthe d'eau (une plante qui se propage rapidement dans l'eau douce). La plante pouvait être ramassée en abondance par qui que ce soit. Le processus de fabrication du papier à partir de plantes est simple mais il comporte plusieurs étapes, chacune nécessitant des savoir-faire différents. C'était la réponse idéale car chaque membre de la communauté de l'Arche pouvait participer à au moins une des étapes. Nous avons fait des essais pendant plusieurs semaines avec la jacinthe d'eau avant de réussir à obtenir un papier de bonne qualité. Malheureusement, bien que

d'autres groupes aient réussi à fabriquer ailleurs des produits de bonne qualité à base de jacinthe d'eau, ce travail a dû être arrêté.

Mais l'atelier de bougies continue de bien fonctionner et il s'agrandit. Il génère des revenus non négligeables pour la communauté de Kampala. Si l'on considère le peu de temps que nous avons pris pour monter et organiser l'atelier, son succès est peut-être dû à la prière ! Beaucoup de leçons peuvent être tirées de ces expériences. En voici quelques-unes qui peuvent servir à d'autres groupes projetant de démarrer un projet semblable :

Planification

- Analysez la situation. Quels sont les besoins réels de la communauté ? Quel sera l'impact du projet ? Quelles autres activités ont déjà été tentées ?
- Décidez des objectifs du projet : qui en bénéficiera ? Quelles sont les ressources nécessaires ? Combien de temps faudra-t-il ?



- Etudiez avec soin les risques qui peuvent affecter le projet.
- Organisez la surveillance et évaluez la réussite du projet.

Participants

- Les participants devraient être impliqués dans toutes les phases du projet, les prises de décisions et la gestion du projet chaque fois que cela est possible.
- Soyez réalistes quant aux capacités des participants.
- Choisissez des activités manuelles qui nécessitent un travail d'équipe et la participation de tous.
- Considérez la façon dont vous paierez les gens pour leur travail. Un salaire garanti peut paraître une bonne idée mais risque de créer la dépendance.

Commercialisation

- Quelle est la demande pour vos produits ?
- Qui sont vos clients potentiels ? Les populations locales, les touristes, l'exportation ?
- Quelles structures de vente utiliserez-vous ?
- De quels moyens de transport aurez-vous besoin ?
- Vous faudra-t-il compter sur les achats charitables ? Méfiez-vous, cette sorte de subvention n'est peut-être pas viable.
- Considérez la concurrence. Votre projet mettra-t-il d'autres personnes au chômage ?

Matières premières

- Vos matières premières sont-elles disponibles localement d'une source viable et peu coûteuse ?
- L'utilisation de ces matières premières a-t-elle un impact sur l'environnement ? Lequel ?
- Une matière recyclée peut-elle être une option ?
- Le travail en réseau : pouvez-vous entrer en contact avec un projet semblable afin

de vous regrouper et acheter vos produits en gros ?

Savoir-faire

- Quels savoir-faire existent déjà ?
- Des artisans locaux peuvent-ils participer à la formation ou offrir bénévolement leur aide et leurs conseils ?
- Formez le personnel correctement aux aspects techniques, financiers et commerciaux, ainsi qu'en gestion afin de maintenir la pérennité du projet.

Susie Hart a une formation en textiles et elle possède une expérience de travail en ateliers avec des personnes handicapées au Royaume-Uni et en Afrique. Son adresse : c/o Crowther Hall, Weoley Park Road, Sellyoak, Birmingham, B29 6QT, Royaume-Uni. E-mail : andythevet90@hotmail.com

Participation de la communauté pour l'amélioration de la qualité de la vie

Katharina Haller

Lorsqu'on soutient des personnes handicapées, il est particulièrement important d'encourager leur famille et leur communauté à les aider à trouver leur juste place dans la société. L'aide médicale n'est pas suffisante. Les attitudes des membres de la famille, des amis et de la communauté en général sont le moteur qui fait progresser la situation. C'est là tout un processus éducatif auquel la société toute entière devrait participer.

Dans la ville de Medellin en Colombie, le Comité régional de rééducation d'Antioquia (appelé « El Comité ») encourage une méthode de participation communautaire. Il vise à créer des réseaux pour améliorer la qualité de vie des personnes handicapées. Le comité a été établi il y a 28 ans. L'année dernière, près de 20 000 personnes ont bénéficié de son soutien et de la formation qu'il fournit.

El Comité a travaillé avec le Ministère de la santé pour encourager une plus grande aide médicale, surtout dans les régions pauvres. Il a favorisé une meilleure coopération entre le gouvernement et les organisations privées et il continue de sensibiliser le public sur le respect et le soutien des personnes handicapées, mettant en valeur leurs réussites et leur potentiel.

Dans 25 régions différentes, des groupes de personnes choisies pour leurs savoir-faire naturels ont été formés pour apprendre à éviter les dangers, accepter et gérer un handicap et surtout identifier les sources d'aide. Ces groupes comptent pour cela sur les ressources de chaque communauté et le

partage des expériences de tous. Voici l'exemple de ce qu'un groupe a réalisé.

Agents de changements à San Rafael

Un recensement fait à San Rafael par la Corporation des Enfants Heureux (Happy Child Corporation) dans les années 1980 a identifié 110 personnes handicapées. Ces personnes ont été évaluées par El Comité qui a donc décidé de créer un programme de soutien à l'enseignement. L'année dernière, El Comité a développé un processus pour former des agents de

changements qui a mis en contact 25 personnes de cette communauté. Quelques-uns des responsables de ce nouveau groupe ont à leur tour formé trente jeunes gens et adultes intéressés.

Ces deux groupes ont commencé à développer une meilleure prise de conscience de la communauté. Ils ont aussi partagé la formation qu'ils avaient reçue dans le domaine de la prévention des handicaps et la rééducation des personnes handicapées. Ils sont intervenus dans les hôpitaux, les écoles et les centres médicaux, ainsi que dans les centres de loisirs, d'affaires ou culturels. Jusqu'à présent, 500 personnes ont bénéficié de leur programme de sensibilisation. Ils ont formé près de 300 personnes aux activités de prévention et de rééducation et conseillé 60 personnes sur la façon de mieux vivre avec leur handicap.

Ils continuent toujours leurs activités, encourageant le réseautage et les contacts avec d'autres groupes d'agents de changements. Ils espèrent que ce travail en réseau aidera à renforcer leurs propres actions locales.

Katharina Haller est journaliste depuis 30 ans. Elle a eu plusieurs fois l'occasion de travailler avec El Comité et elle a dit « C'est une organisation dont vous finissez par être amoureux ! »

*El Comité, AA 50867, Medellin, Colombie
E-mail : comucomiter@epm.net.co*



Photo : Jim Loring, Teartund

1 Problèmes et préjugés

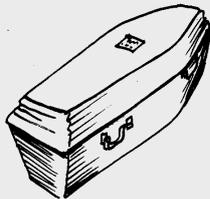
Les personnes handicapées se sentent souvent exclues de la société. Nous utilisons l'image d'une porte fermée pour montrer que les attitudes négatives envers ces personnes les empêchent de bénéficier de savoir-faire où de possibilités pouvant améliorer leur qualité de vie. Parfois, des enfants sont laissés de côté, cachés derrière une porte fermée.

Ouvrons la porte

Attitudes fatalistes

« De nombreux enfants sont abandonnés. Les gens croient au *karma* et ont une vue fataliste. Ils pensent qu'on devrait laisser mourir les enfants handicapés pour qu'ils puissent revenir comme une personne "meilleure". Ils ne croient pas qu'on puisse les stimuler pour qu'ils atteignent leur plein potentiel. »

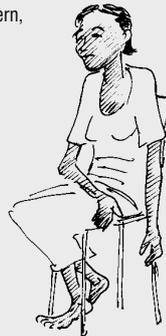
(Christian Care Foundation, Thaïlande)



Manque de soutien

« Les personnes handicapées sont tolérées par leur famille et leurs voisins mais elles sont considérées comme ayant peu à apporter à leur famille ou à leur communauté qui les traitent comme une valeur négligeable. »

(World Concern, Lao PDR)



Honte

Le préjugé social fait que les gens handicapés se sentent laissés de côté. Ils manquent généralement d'opportunités pour jouer un rôle dans la communauté.

« Les membres de leur famille se sentent abandonnés : ils isolent l'enfant, parfois même l'enfermant lorsque des visiteurs viennent à la maison. »

(Hezron Sande Likunda, Kenya – lecteur de *Pas à Pas*)



Discrimination

Peu d'opportunités sont fournies pour intégrer les personnes handicapées dans la communauté. Un exemple est la discrimination lors de la sélection d'employés.

La Christian Care Foundation de Thaïlande a donné à un homme atteint de polio une formation en informatique. « Il pourrait être parfaitement indépendant dans la communauté, mais jusqu'à présent on ne lui a pas donné cette chance. »



Développement physique

Mediah produit Ten sm (étapes) parents façon d développement handica



Surmonter les obstacles sociaux

Au Né rééduc comm progr consc Ces pr nent d discus

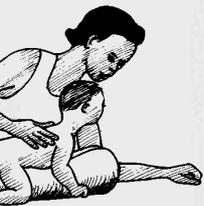


2 Solutions

Pourtant, à mesure que ces attitudes négatives commencent à changer, la porte commence aussi à s'ouvrir. Nous pouvons tous jouer un rôle et encourager des attitudes plus positives envers le handicapé.

Apprentissage et mental

Une vidéo en Egypte a pour titre "Steps" (dix petites étapes) qui donne aux parents des conseils sur la façon de stimuler le développement d'un enfant handicapé.



Développement de savoir-faire

Au Cambodge, l'organisation Servants to Asia's Urban Poor lutte pour que les enfants handicapés puissent se rendre dans les mêmes écoles que celles des autres enfants. En Malaisie, l'organisation Malaysian CARE gère un centre de formation pour aider les jeunes handicapés à développer leurs savoir-faire sociaux.



Contester le préjugé

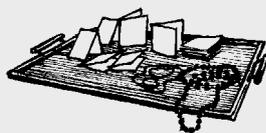
En Inde, le Service de rééducation basé dans la communauté a organisé des programmes de prise de conscience dans les écoles. Les programmes comprennent des sketches et des chansons.



Créer des opportunités

Au Népal, le Service de rééducation basé dans la communauté compte toujours quelques personnes handicapées parmi son personnel.

En Ile Maurice, Craft Aid emploie 120 personnes dont un tiers sont handicapées. Elles produisent des meubles, des objets d'artisanat, des bijoux, des marque-pages, des bibelots, du sucre, des fleurs et du miel.



3 Le point de vue de Dieu

Notre but devrait être une porte ouverte. Une porte ouverte permet aux personnes handicapées de vivre comme Dieu l'entend : sans préjugé, en ayant les chances de jouer un rôle dans leur société et d'utiliser leur plein potentiel dans la communauté.



Acceptées

Créées à l'image de Dieu

Aimées inconditionnellement

Faisant intégralement partie de la communauté

Apprécées à leur juste valeur

Questions à discuter

- 1 Quels préjugés envers les personnes handicapées existent dans votre communauté ou votre pays ?
- 2 Quelle devrait être l'attitude chrétienne envers les personnes handicapées ?
- 3 La première porte montre quelques-uns des problèmes auxquels il faut faire face. La deuxième porte offre quelques solutions à ces problèmes. Pouvez-vous en offrir d'autres ? Pouvez-vous imaginer des solutions aux préjugés que vous avez énoncés dans la première question ?
- 4 Que pouvez-vous faire pour remettre en question les préjugés contre le handicap qui sont présents dans la société dont vous faites partie ? Vous-même personnellement ? Votre église ? Votre association ?
- 5 Que pouvez-vous faire pour contribuer à l'intégration de personnes handicapées dans votre communauté ? Vous-même personnellement ? Dans votre église ? Dans une association ?

Partage des savoir-faire en apiculture

Michael Duggan et Paul Draper

Comme bien des endroits isolés du monde, l'île de Rodrigues, située à environ 560km au nord-est des côtes de l'île Maurice dans l'Océan Indien, compte des gens pauvres et handicapés. L'île ne mesure qu'un peu plus de 13km de long et 7km de large, sa population augmente rapidement et il y a peu de travail. Avec 90% de chômage sur l'île, les personnes handicapées n'avaient donc aucune chance de trouver du travail.

Pourtant, l'île jouit d'un bon climat, d'une végétation variée et a aussi une abeille très travailleuse (*Apis mellifera*). Jadis, l'apiculture était très populaire et la production de miel abondante, mais dans les années 90 l'apiculture comme toutes les autres formes d'agriculture a connu un déclin. Les apiculteurs ont été découragés par le manque général d'esprits entreprenants, le manque d'informations et la mauvaise gestion.

En 1989, Craft Aid, une organisation locale mauricienne, a implanté une des ses



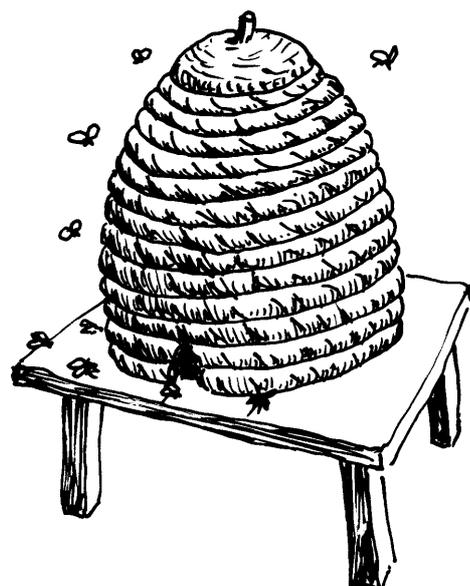
Thomas et sa fille, Marylyne, travaillent ensemble dans les bureaux de Craft Aid.

succursales à Rodrigues. Ils ont commencé assez simplement en fabriquant des cartes et des petits objets d'artisanat. Puis ils se sont rendus compte que de nombreux enfants totalement ou partiellement sourds étaient voués à une vie improductive dans leur foyer. Ils ont donc monté une petite école qui s'est ensuite agrandie et a peu à peu admis aussi des enfants partiellement aveugles. Leurs ateliers se sont agrandis et le nombre d'emplois disponibles pour les personnes handicapées s'est aussi accru. Mais on avait besoin d'idées pour découvrir d'autres sources de revenus permettant aux enfants de continuer à travailler après avoir terminé leur école de formation.

Ils ont décidé de commercialiser le miel et se sont mis à la recherche de fonds et d'experts. Un an plus tard, un apiculteur est arrivé : il était expérimenté dans la production d'aides et d'outils pour les personnes handicapées. Sur ses conseils, on a créé une section où des personnes handicapées pouvaient traiter et conditionner le miel. Ce centre devait aussi être un endroit où les informations étaient partagées et où des produits de bonne qualité étaient offerts aux apiculteurs de l'île. Ces derniers devaient être payés dès qu'ils apporteraient leur miel et non pas attendre parfois un an.

Problèmes

Plusieurs problèmes ont dû être surmontés. Il y avait de nombreux prédateurs d'abeilles : les caméléons, les lézards, les fourmis et les termites. En plus, presque tous les ans de novembre à mars, l'île doit faire face à des vents violents car elle se trouve dans une zone cyclonique. Il y a eu aussi des problèmes pour le conditionnement du miel à cause de la poussière, des emballages de mauvaise qualité et de la



fermentation. Si le miel se cristallisait, les gens de la région pensaient que l'apiculteur y avait ajouté du sucre.

Des solutions ont été finalement trouvées à chacun de ces problèmes, mais l'île a aussi des problèmes de communications et il a donc fallu élaborer un plan pour partager les informations sur les meilleures façons de pratiquer l'apiculture.

Formation

Jadis, notre centre était critiqué parce qu'il n'aidait pas les gens handicapés vivant loin des routes et isolés. Nous avons donc décidé de former des personnes dans notre centre en leur enseignant les bases de l'apiculture. Nous avons créé un centre de formation avec douze ruches, toutes aux normes modernes et d'excellente qualité, puis nous y avons ajouté des ateliers Craft Aid. Les objectifs étaient les suivants :

- enseigner les bonnes pratiques d'apiculture
- fournir des cours aux apiculteurs handicapés ou à leurs proches
- générer des revenus permettant de payer les salaires des fabricants de miel.

Si la personne handicapée ne pouvait pas personnellement assister aux cours, nous choisissons alors de former un membre de sa famille qui serait ensuite responsable de les faire participer aux travaux d'apiculture. La famille entière pouvait ainsi bénéficier de la vente du miel. Six cours par mois ont lieu, non seulement pour les personnes handicapées et leurs familles, mais pour bien d'autres aussi. A la fin de chaque cours, chaque stagiaire reçoit une ruche et une colonie d'abeilles à condition qu'il ait préparé chez lui un endroit correctement clôturé, doté d'une

base en métal (qui empêche les prédateurs d'entrer) et un bassin contenant de l'eau. Il reçoit aussi un prêt pour acheter l'équipement nécessaire qu'il remboursera ensuite graduellement grâce à l'argent obtenu de la vente du miel. Les personnes qui viennent de l'extérieur doivent payer la totalité de leur formation ainsi que tout leur équipement et leurs abeilles.

Environ 45 étudiants ont maintenant bénéficié de ces cours et la plupart d'entre eux ont accepté le défi de devenir apiculteurs. Les stagiaires et leurs familles bénéficient réellement de l'argent gagné qui n'est parfois pas négligeable. Ils n'ont pas besoin de voyager car c'est nous qui faisons la collecte des cadres de miel et qui nous chargeons de l'extraction, du conditionnement et de la commercialisation. Nous les encourageons à investir dans des équipements et des fournitures s'ils veulent poursuivre le travail et s'agrandir.

Savoir-faire divers

L'apiculture peut être facilement pratiquée par des gens sachant faire des choses différentes. Comme dans presque tout travail à Craft Aid, et dans le but d'être productif et compétitif, nous travaillons avec des groupes de gens handicapés ou non. Cela marche bien ainsi et chacun apprend beaucoup des autres. Des tâches différentes peuvent souvent être partagées avec d'autres membres de la famille. Par exemple les personnes aveugles peuvent participer à des activités comme le nettoyage et l'entretien des cadres. Les personnes qui ont des difficultés d'écoute s'accordent généralement bien avec celles qui ont des handicaps physiques. Ceux qui apprennent difficilement peuvent participer à de nombreux travaux s'ils sont placés avec une personne non handicapée. Chaque membre du groupe trouve sa place et travaille sans qu'il y ait de méthodes ou de règles particulières.

Contrôle de la qualité

Nous avons maintenant neuf personnes au poste de conditionnement du miel. Nous achetons le miel de 25 producteurs de l'île dont 20 d'entre eux ont une personne handicapée dans leur famille. Certains possèdent jusqu'à 60 ruches et d'autres juste une pour le moment. Tout le miel que nous produisons est conforme à toutes les normes de qualité. Craft Aid n'a aucune difficulté à vendre ce miel et l'argent est suffisant pour payer nos frais de personnel.

Un apiculteur aidant des stagiaires avec leurs nouvelles colonies d'abeilles.

Partage des savoir-faire

Les informations continuent à être échangées. Aide et conseils sont partagés avec plaisir. Les apiculteurs peuvent acheter chez nous équipements et fournitures de bonne qualité et ils ont en plus l'avantage de recevoir une fois par an la visite d'un apiculteur spécialisé qui vient spécialement du Royaume-Uni pour les encourager et les conseiller sur les bonnes pratiques à suivre en apiculture.

Pourtant, les apiculteurs traditionnels de l'île n'ont pas vraiment respecté les conseils et leur attitude est décevante. Ils continuent d'utiliser des bouteilles de rhum pour stocker le miel, ils le surchauffent et la propreté de leur équipement laisse à désirer.

L'avenir

Jusqu'à présent, le projet tout entier a vraiment été un succès. Il encourage l'excellence en apiculture et une meilleure production de miel de haute qualité, il donne confiance aux personnes handicapées, il encourage les familles pauvres qui sont souvent dans des situations désespérées, mais surtout il crée des revenus. Avec le miel produit la première année, un jeune apiculteur peut gagner l'équivalent d'environ deux mois de salaire.

Certaines menaces persistent : qu'arriverait-il lorsque le prochain cyclone s'abattra sur

l'île ? Les ruches peuvent être maintenues au sol par des câbles mais où se nourriront les abeilles si tous les arbres sont endommagés ?

La très bonne qualité de notre miel fait que la demande locale est élevée, surtout parmi les touristes. Mais il nous faudra trouver de nouveaux débouchés commerciaux à mesure que notre production augmentera.

Enfin, les abeilles sur l'île Rodrigues n'ont pas de maladies pour l'instant, mais si une maladie appelée *varroa* touchait l'île, ce serait désastreux pour l'île et son économie.

Paul Draper est Directeur de Craft Aid depuis 1982. Michael Duggan a de nombreuses années d'expérience en tant que spécialiste d'apiculture. Vous pouvez les contacter par le biais de Craft Aid, Camp du Roi, Rodrigues Island, Republic of Mauritius, Océan Indien. Tél : (230) 83 11 766, Fax : (230) 83 12 276. E-mail : pdraper@intnet.mu

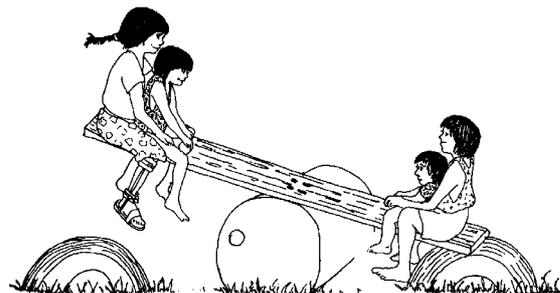
Informations utiles

Vous pouvez obtenir de plus amples renseignements sur l'apiculture et la fabrication d'une ruche en contactant : Bees for Development, Troy, Monmouth, NP5 4AB, Royaume-Uni
Tél : (44) 16 00 71 36 48
Fax : (44) 16 00 71 61 67
E-mail : busy@planbee.org.uk



Photo : Paul Draper

Travailler avec des enfants handicapés



Qu'il soit perçu à tort comme une punition, ou correctement comme un don de Dieu, avoir un enfant handicapé est un défi pour ses parents. Bien que la plupart des parents s'occupent de ces enfants, c'est-à-dire qu'ils les nourrissent, les abritent et les protègent, ils ne comprennent pas souvent combien il est important et utile de stimuler leur développement. On pourrait facilement croire que ces enfants ne vont ni réagir ni se développer. Mais l'expérience d'un centre pour enfants handicapés en Afrique du Nord montre bien qu'ils peuvent progresser.

Des organisations gérées par le gouvernement

Il y a quelques organisations gouvernementales pour les enfants handicapés et les manières dont elles sont gérées sont différentes. Certaines se contentent de laisser les enfants alignés le long d'un mur sans chercher à les stimuler ou les enseigner. Le nombre d'inspecteurs étant limité, il est difficile de contrôler l'évolution des enfants, s'ils progressent et si l'aide que l'on est supposé leur apporter est efficace.

Le centre

Quelques parents d'enfants handicapés se sont regroupés pour réfléchir à ce qu'ils pourraient faire. Seuls, ils se sentaient isolés et impuissants, mais le fait de se regrouper leur a prouvé qu'ils pouvaient faire quelque chose. Ensemble, ils ont créé un centre qui accueille maintenant 18 enfants âgés de 2 à 14 ans et souffrant de handicaps mentaux et



physiques graves. Les enfants ont besoin qu'on les aide beaucoup. Le centre met l'accent sur la kinésithérapie et les aide par exemple à s'asseoir et à se déplacer. Ils stimulent essentiellement les sens des enfants : la vue, l'ouïe, le toucher et l'odorat. Un groupe de professionnels rend visite à domicile aux enfants pour leur faire leur toilette et leur donner les

soins nécessaires. Récemment, en plus des soins physiques aux enfants, on commence maintenant à se pencher sur leurs besoins éducatifs et sociaux.

Bien qu'indépendant, le centre reçoit une certaine somme du gouvernement pour chaque enfant accueilli, mais lorsque les salaires et les frais du centre ont été payés, il ne reste que très peu d'argent pour ce dernier projet de soins éducatifs et sociaux.

Équipement pour l'enseignement

Le centre copie certains équipements provenant de pays occidentaux et les fabrique localement. Le personnel se sert de son imagination pour fabriquer des équipements comme par exemple

- des planches tactiles faites de bois où l'on accroche des choses diverses encourageant les enfants à toucher (une balle, une brosse rugueuse, du kapok...)
- un vieux fauteuil roulant irrécupérable transformé en fauteuil de douche en retirant le siège et en le remplaçant par une planche recouverte de mousse
- un trampoline fait d'un vieux sommier à ressorts qu'on met dans un trou au niveau du sol et qu'on recouvre ensuite d'un matelas
- un jeu de bascule fait d'un gros bidon d'huile et d'une planche
- des hamacs qui ne risquent pas de se déchirer quand on se balance dedans
- des morceaux de mousse recouverts de PVC sont découpés en forme de fer à cheval pour s'asseoir, de triangles pour que les enfants puissent se coucher dessus et de tubes pour s'amuser
- des stencils de couleurs vives pour décorer les pièces.

Les progrès se font à travers de petits changements. Par exemple un enfant commencera à toucher une planche tactile, un autre sur une balançoire posera les pieds par terre pour s'élaner, un autre encore tapera dans une pile de briques au lieu de seulement la regarder.



Photo : Jim Loring, Tearfund

Travail et jeu

Une des plus grandes difficultés du centre a été d'éduquer le personnel à l'idée de « jouer ». Dans cette société, alors que le travail est considéré comme très important, l'idée de jeu n'existe pas dans la pensée des adultes : ils ne semblent pas se rendre compte que le jeu, seul ou en groupe, aide au développement social d'un enfant. Quand un nouveau jouet arrive, comme par exemple une boîte avec des trous de formes différentes sur son couvercle pour y introduire les formes



Photo : TALC

Exercices de kinésithérapie.

correspondantes, le personnel apprendra tout d'abord comment s'en servir. Ensuite il le donnera aux enfants car ils pensent que ceux-ci savent comment il fonctionne. Si les enfants considèrent ce jouet sans intérêt, on pense qu'il est inutile. Il faut expliquer au personnel qu'on peut se servir du jouet de plusieurs manières : on peut retirer le couvercle, regarder à l'intérieur, le toucher, le secouer, simplement y voir les couleurs ou ne pas se servir du tout du couvercle.

Un changement radical d'attitude est nécessaire pour que le personnel comprenne l'importance du jeu. Pour cela, il faut aussi encourager les enfants à explorer les jouets car, s'ils n'y sont pas

Questions à discuter

Pourquoi les gens pensent-ils que les personnes handicapées ne peuvent pas faire de progrès ? Cette attitude est-elle correcte ? Sinon pourquoi pas ?

Est-il important que les progrès des enfants handicapés soient suivis individuellement ?

Que peut-on faire pour aider les enfants handicapés à être plus actifs dans votre communauté ? Quel rôle pourriez-vous jouer personnellement, conjointement avec votre église, ou dans une association ?

Quels matériaux locaux disponibles pourraient être transformés en jouets adaptés pour les enfants handicapés ?

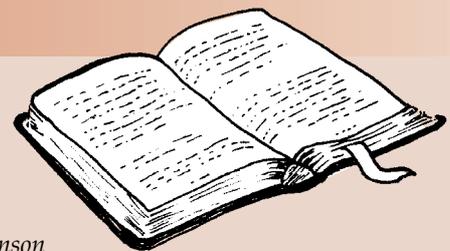
Quels types de soutien peuvent être offerts aux parents de ces enfants par vous même, par votre église, par votre association ?

invités, ils risqueront de ne pas y toucher. Croire que le développement est possible et comprendre comment il peut être encouragé fait partie de la formation essentielle dont le personnel a besoin pour œuvrer avec les enfants.

ETUDE BIBLIQUE

Handicaps : connaître sa propre valeur

Alan Robinson



Au cours d'une délibération sur le thème du handicap qui a eu lieu à Oxford en 1998, quelqu'un a dit : « Nous voulons que nos handicaps soient perçus comme une partie de la riche diversité du monde que Dieu a créée. Il faut nous donner la dignité que Dieu nous a accordée dans nos différences. »

Malheureusement, d'une façon générale, la société ignore souvent la valeur que Dieu a donnée aux personnes handicapées. Dans notre organisation et notre façon de travailler, nous omettons souvent de tenir compte de l'énorme contribution que les personnes handicapées peuvent nous apporter.

Lisez Ephésiens 2:10 et 1 Corinthiens 12:7

Handicapés ou non, nous avons tous été créés à l'image de Dieu. Nous avons tous été créés dans un certain but et chacun d'entre nous a quelque chose de valeur à offrir. Vraiment chacun de nous. Dieu ne fait pas de discrimination. Nous sommes peut-être coupables de discrimination, mais pas Dieu. Les personnes handicapées ont beaucoup à offrir à leurs communautés mais, comme c'est le cas pour tout le monde, il faut leur en donner la possibilité.

- Dans notre église, au travail, dans notre vie quotidienne, comment pouvons-nous encourager les handicapés afin qu'ils puissent utiliser leurs dons accordés par Dieu ?

- Est-ce que nous discriminons parfois par inadvertance ?

- Dans notre société ou notre culture, quelles sont les choses qui empêchent les personnes handicapées d'atteindre leur potentiel ? Que pouvons-nous faire pour améliorer cette situation ?

Lisez Romains 5:1-11, 8:12-17

Jésus-Christ est mort sur la croix pour que nous puissions être réconciliés avec Dieu et connaître la paix profonde qu'il nous offre, quelque soit notre condition physique. En Jésus-Christ, chaque personne peut reconnaître sa vraie valeur de fils ou fille de notre Dieu vivant.

Alan Robinson travaille pour Tearfund dans l'équipe Amérique Latine et Antilles.

L'histoire de Sophal



Rachel M Smith

Le Cambodge a l'un des taux les plus élevés au monde de personnes handicapées. Cela est dû en partie à des années de guerre et de conflit civil. Presque la moitié de la population cambodgienne a moins de 18 ans et de nombreuses personnes handicapées sont en fait des enfants.

Décisions difficiles

Beaucoup de parents trouvent difficile de s'occuper d'un enfant ayant des handicaps multiples et graves. Si un des membres de la famille reste à la maison pour prendre soin de l'enfant, cela fait une personne de plus qui n'est pas salariée et qui ne gagne donc pas l'argent si nécessaire à la famille. Avec si peu de services de soutien dans les campagnes, les parents ont des décisions difficiles à prendre et nombreux sont ceux qui abandonnent l'enfant dans un orphelinat d'Etat. Dans l'un des orphelinats situé au centre de la capitale Phnom Penh, il y a 144 enfants dont 60 handicapés.

Sophal a vécu dans un orphelinat d'Etat pendant une grande partie de sa vie. Il est gravement épileptique et n'est pas encore capable de parler ou d'assumer seul ses besoins vitaux. Quand je l'ai rencontré pour la première fois, il était attaché sur sa chaise une grande partie de la journée et le personnel m'a dit qu'il avait des crises si terribles qu'il était dangereux de le laisser jouer. Sophal avait souvent des bosses sur le côté gauche du front et se faisait toujours mal au même endroit. Que pouvions-nous faire pour l'aider ?

Prothèses au Cambodge

Il reste tant de mines anti-personnel au Cambodge depuis la guerre. De nombreux services pour les handicapés se sont efforcés de fournir des jambes artificielles (prothèses) et aides similaires. A Phnom Penh, un centre enseigne à des étudiants à fabriquer ces pièces. On leur a demandé de fabriquer quelque chose pour aider Sophal en utilisant une illustration d'un

livre intitulé *Disabled Village Children* de David Werner.

Les étudiants furent enthousiasmés à l'idée d'aider Sophal. C'était pour eux quelque chose de différent : ils utilisèrent les matières normalement choisies pour fabriquer des prothèses de toutes sortes et moulèrent un « casque » juste à la mesure de la tête de Sophal. Il était très léger et très fort. Afin qu'il soit un peu plus discret, ils le fabriquèrent de la couleur de sa peau.

La blessure de Sophal s'est enfin cicatrisée. Il arrive maintenant à se déplacer et

commence à découvrir le monde qui l'entoure. Je vois son petit sourire étrange et je me réjouis que quelqu'un se soit donné la peine d'inventer quelque chose de nouveau pour l'aider, lui, Sophal.

Rachel M Smith travaille avec le Disability Action Council (DAC) à Phnom Penh au Cambodge. Ce groupe coordonne les organisations gouvernementales et internationales, ainsi que les ONG travaillant avec des personnes handicapées vivant au Cambodge. E-mail : rachel@council.d2g.com



Le casque léger inventé pour Sophal.

Photo : The Disability Action Council

Pezo

« Ce sont les esprits qui en ont décidé. » Pezo allait donc devenir une de ces pauvres enfants rampant par terre toute sa vie. Elle était née avec un tendon trop court dans la partie inférieure de la jambe et son pied était dans un tel état qu'elle ne pourrait jamais marcher.

Quand elle avait deux ans, sa mère l'emmena au centre médical de la mission, lors d'une rare occasion où un médecin était présent. Il examina le pied tordu et suggéra une opération pour corriger la difformité. Mais la famille devait se rendre à l'hôpital situé à plus de 100km et cela allait coûter trop cher semblait-il. Il restèrent chez eux et continuèrent le travail aux champs. Ils avaient déjà vu le guérisseur local qui ne pouvait rien faire ; ils pensèrent alors qu'il ne servait à rien d'essayer de se battre contre « les esprits ».

Pezo continua à grandir et à se déplacer tant bien que mal à quatre pattes. Sa mère avait eu une deuxième petite fille. Pendant la grossesse elle était retournée souvent à l'hôpital de la mission et la confiance entre l'infirmière et elle avait grandi. La mère découvrit ensuite une plaque de peau blanche sur son visage et elle s'affola, craignant la lèpre. Toute la famille alla voir le docteur à l'hôpital. L'infirmière suggéra au docteur d'examiner la mère plus tard mais d'opérer plutôt la jambe de la petite Pezo. Elle fut plâtrée, puis le docteur examina la plaque blanche sur le visage de sa mère et affirma qu'il ne s'agissait pas de la lèpre. Après quoi la famille rentra à la maison.

Pezo commença petit à petit à s'appuyer sur sa jambe plâtrée. Ce fut pour elle un jour de grande victoire quand elle put dire à sa petite sœur « Regarde, je suis plus grande que toi quand je me tiens debout ! »

C'est vrai que Pezo aura toujours une jambe plus faible et plus mince que la normale, mais après son opération elle s'est bien remise et a commencé à marcher sans aucune aide. Lorsqu'elle eût l'âge d'aller à l'école, elle fut capable de faire à pied aller et retour les quelques kilomètres qui la séparaient de l'école et elle fut capable de jouer son rôle à part entière dans la communauté.

Ses parents ont bien reconnu que Dieu était plus puissant que « les esprits ». Ils ont maintenu une relation amicale avec le personnel de l'hôpital de la mission. Ils ont souvent entendu prêcher la Parole de Dieu et son amour, mais il continuait pour l'instant de vivre dans la crainte du pouvoir des esprits.

Sanda Michie est membre du Comité d'Edition de Pas à Pas. Elle a été infirmière en Zambie pendant 25 ans.



Livres Bulletins d'informations Outils de formation

A Curriculum Guide for Teaching Young Learning Disabled Children

Robert Deller

Voici un curriculum utile et pratique fait pour tous ceux qui s'occupent des enfants ayant un handicap mental. Ce document contient des listes permettant d'identifier point par point ce qu'un enfant peut faire. Un programme d'éducation adapté à chaque enfant peut ainsi être mis en place. Il insistera particulièrement sur les savoir-faire que l'enfant doit encore acquérir : apprendre par exemple à contrôler sa tête, à s'asseoir, à marcher à quatre pattes, à taper dans un ballon, etc.

Les autres catégories de savoir-faire peuvent concerner la communication (développer un langage), la motricité, la lecture, l'écriture et les calculs simples, le développement de méthodes pour assurer l'autosuffisance et l'intégration sociale. Le guide explique au lecteur comment enseigner ces savoir-faire petit à petit. Des listes évaluant les progrès faits sont aussi incluses, ainsi que des idées sur la façon de fabriquer des aides didactiques.

Ce document est disponible en anglais et en arabe. Il coûte 16 £ (ou 24 \$) ou (en Malaisie) 47 RM. Un chèque rédigé à l'ordre de « Malaysian Care » devrait être adressé à :

Malaysian Care, Peti Surat 13230,
50804 Kuala Lumpur
Malaisie

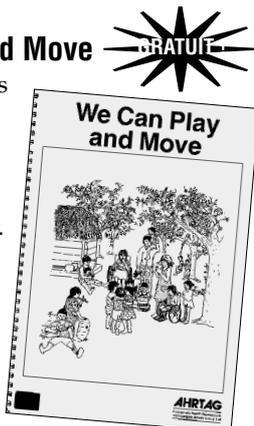
E-mail : mcarespd@po.jaring.my
Internet : www.mcare.org.my

La version arabe est disponible au prix de 7 £ frais de poste compris chez :

ACT, BP 145, 1080 Tunis Cedex
Tunisie

We Can Play and Move

C'est un manuel très bien illustré présentant des activités aidant les enfants handicapés à mieux se mouvoir. Il est rédigé en anglais mais contient si peu de mots qu'il peut être utilisé par tous, même ceux qui ne



connaissent pas l'anglais. Les pays en voie de développement peuvent recevoir un exemplaire gratuit. Il coûte 6 £ (12 \$US) et vient d'être ré-édité. Ecrivez à :

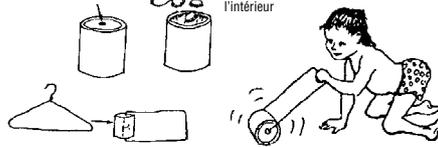
Healthlink Worldwide
Farringdon Point
29-35 Farringdon Road
London
EC1M 3JB
Royaume-Uni

E-mail : info@healthlink.or.uk

Jouet bruyant à pousser...

Faites un trou dans le couvercle et le fond de la boîte

Mettez des bouchons, des petites graviers, etc à l'intérieur



Introduisez le métal en forme de boucle à travers les trous et nouez-le à l'intérieur de la boîte

Disabled Village Children

C'est un guide excellent et très bien illustré pour les agents de santé et les familles. Il est rédigé par l'auteur de *Where There is No Doctor* et contient 654 pages pleines d'informations pratiques et utiles. Il est divisé en trois parties : le travail avec l'enfant et la famille, le travail avec la communauté et la manière de monter des ateliers pour fabriquer du matériel d'assistance de toutes sortes, des chaises roulantes, du matériel orthopédique.

Fortement recommandé. Il existe en anglais et en espagnol et coûte 14,75 £ frais d'emballage et d'envoi compris.

TALC, PO Box 49, St Albans
Herts, AL1 5TX
Royaume-Uni

E-mail : talc@talcuk.org

ou bien 25 \$ chez :

Hesperian Foundation
1919 Addison Street, Suite 304, Berkeley,
California, 94704
Etats-Unis

E-mail : bookorders@hesperian.org

Comment élever les abeilles ?

Publié par les membres du projet 'Appui et formation pour les groupements paysans/structures de développement rural' (AFGP/SDR), Bolo-Dioulasso, Burkina Faso.

Ce manuel est simple et bien illustré. Il traite de l'apiculture en donnant des précisions sur le matériel nécessaire et des conseils sur ce qu'il ne faut pas faire ! Il explique aussi le rôle des différents types d'abeilles et propose une liste de plantes poussant au Burkina Faso et particulièrement recherchées par les abeilles. Ce manuel fait partie d'une série

traitant de plusieurs thèmes et destinée aux groupements paysans. Chaque manuel coûte 1.500 FCFA. Veuillez contacter :

GRAD, 228 Rue du Manet, 74130 Bonneville
France

Tél : (33) 450 97 08 85

Fax : (33) 450 25 69 81

E-mail : grad.fr@fnac.net

Fiches VIH/sida



Une série de 19 fiches de renseignements sur tous les aspects du VIH et du sida est maintenant disponible sur le site Internet UNAIDS. Disponibles en anglais, espagnol, français et russe et en différents formats.

L'Organisation Mondiale de la Santé
Département VIH/sida
20 Avenue Appia
CH-1211 Genève 27
Suisse

Internet : www.unaids.org/fact_sheets/ungass

Helping Children who are Blind

Sandy Niemann et
Namita Jacob



Les enfants aveugles ont besoin d'une aide spéciale pour développer leurs autres sens (l'ouïe, le toucher, l'odorat et le goût) et plus spécialement encore dans les cinq premières années de leur vie. Voici un livre excellent et complet, rempli d'informations pratiques et bienveillantes. Il est aussi bien illustré et présente des idées de ressources utiles à bas prix. Il contient des informations sur le degré de non-voyance et comment aider les enfants aveugles. Il présente des activités d'apprentissage diverses pour mieux faire face au quotidien. Il traite de la sécurité, de la façon dont on peut lutter contre les abus sexuels, du soutien à l'école et il contient des schémas détaillés du développement de l'enfant.

Fortement recommandé. Disponible en anglais, il coûte 10,75 £ frais d'envoi compris. Ecrivez à TALC à l'adresse ci-dessus.



Si quelqu'un t'embête il faut crier et te débattre pour que les autres sachent que tu as besoin d'aide.

Epilepsie

Un problème mondial

Le nombre de personnes souffrant d'épilepsie dans le monde entier est estimé à 50 millions. La plupart d'entre elles (85%) vivent dans les pays en voie de développement où il y a souvent une discrimination considérable due à l'ignorance et aux nombreuses difficultés pour obtenir des traitements réellement efficaces. La campagne globale contre l'épilepsie a pour but d'éliminer les barrières médicales et sociales affectant la qualité de vie des personnes épileptiques.

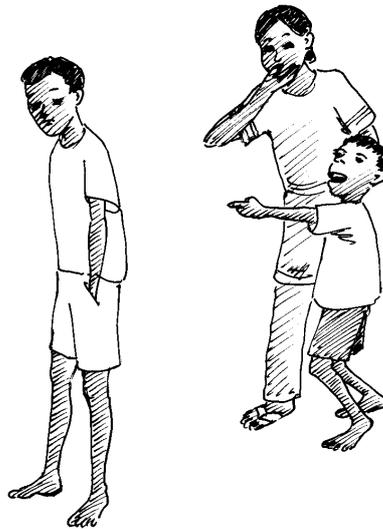
Qu'est-ce que l'épilepsie ?

L'épilepsie est le nom donné à un déséquilibre du système nerveux qui cause deux ou plusieurs attaques ou crises. Les attaques peuvent être légères et affecter la vision de la personne ou son attention pendant seulement quelques secondes. Elles peuvent aussi être très sévères et causer des spasmes musculaires et de courtes pertes de conscience. L'épilepsie peut commencer à tout âge mais généralement plutôt pendant l'enfance ou la vieillesse. Il y a plus de personnes épileptiques dans les pays en voie de développement car la malaria, la méningite, les complications lors de l'accouchement et la malnutrition conduisent à de gros risques de lésions cérébrales.

Implications sociales

L'épilepsie est souvent mal comprise en partie parce que les crises font très peur et sont souvent associées au surnaturel ou à la possession démoniaque. Dans des pays comme le Cameroun, l'Inde, l'Indonésie et le Swaziland, les gens croient que les épileptiques sont affectés par des esprits du mal. En Ouganda, on croit que l'épilepsie est contagieuse.

Les personnes atteintes d'épilepsie sont plus susceptibles de mourir jeunes car elles



risquent de se blesser lors d'une attaque. Le taux de suicide est aussi plus élevé parmi elles car elles se sentent mises à l'écart par leur communauté.

- Les enfants épileptiques dans les pays en voie de développement reçoivent rarement une éducation adéquate.
- En Chine et en Inde, les personnes épileptiques ne se marient que très rarement.
- Au Royaume-Uni et aux Etats-Unis, il y a 20 ou 30 ans, la loi interdisait aux épileptiques de se marier.
- Trouver facilement du travail est bien plus difficile pour les épileptiques.

Traitement

Des médicaments efficaces peuvent contrôler les attaques chez la plupart des gens. Pourtant, en dépit de cela, trois personnes épileptiques sur quatre ne reçoivent aucun traitement. Ce qui est dû essentiellement au manque d'argent. En Afrique subsaharienne, il n'y a qu'un neurologue pour 4 millions de personnes. Même si l'épilepsie est diagnostiquée et si les médicaments sont disponibles, ils sont souvent trop coûteux et de mauvaise qualité. La majorité des gens se tournent

Questions à discuter

Vos croyances sur l'épilepsie ont-elles changées après la lecture de cet article ? Pourriez-vous aider d'autres personnes à changer leur point de vue ?

Combien de personnes souffrant d'épilepsie connaissez-vous ? Quel est leur statut dans leur communauté ? Pourriez-vous aider à changer cette situation ?

Où les gens peuvent-ils trouver une aide médicale pour traiter l'épilepsie ?

Que pourrait faire l'église pour améliorer le statut des épileptiques ?

vers les guérisseurs locaux traditionnels. Pourtant, le traitement mondial contre l'épilepsie est réalisable et coûterait probablement 5 \$ par personne par an.

La campagne globale contre l'épilepsie

En réponse à ces problèmes, une campagne globale contre l'épilepsie intitulée « Out of the Shadows » (Sortir de l'ombre) a été lancée. Elle vise à améliorer le traitement et la prévention de l'épilepsie. Elle veut aussi lutter contre le terrible isolement dont souffrent les personnes atteintes d'épilepsie dans de nombreux pays. Jusqu'ici, 50 pays se sont associés à la campagne. C'est un premier pas vital car peu de pays ont encore une politique nationale de lutte contre l'épilepsie. On a collecté des informations auprès de plus de 1 200 représentants dans plus de 100 pays. Il est clair que dans le monde entier les conséquences sociales de l'épilepsie sont généralement plus difficiles à surmonter que les attaques elles-mêmes.

Adapté de la fiche d'informations No. 166 de l'OMS.

De plus amples informations peuvent être obtenues en écrivant à :

Gregory Hartl, Out of the Shadows, WHO, 20 Avenue Appia, CH-1211 Geneva 27, Suisse

E-mail : hartlg@who.int

Internet : www.who.ch



Publié par : Tearfund, 100 Church Road, Teddington, TW11 8QE, Royaume-Uni

Rédactrice : Dr Isabel Carter, PO Box 200, Bridgnorth, Shropshire, WV16 4WQ, Royaume-Uni

TEARFUND

